

Zigzags zoologiques dans les Alpes du Valais

par B. GALLI-VALERIO

Tout d'abord quelques notes complémentaires à mon travail sur les vertébrés des alpes valaisannes.

Voici quelques nouvelles localités où j'ai rencontré quelques mammifères :

Sorex vulgaris Linn. Carrelet. Torgon ; à 747 m. dans le Val d'Illiez ; Tummenen (V. de Tourtemagne).

S. alpinus. Schinz. Musaraigne des alpes. Lac de Champex. V. d'Arpette, Mauvoisin. Les exemplaires de ces deux derniers endroits avaient une coloration rougeâtre sur la partie dorsale.

Meles taxus. Schreb. Tasson, Blaireau. La Léchère (1883 m., V. Ferret). On l'aurait vu à l'Hungerli Alp (V. de Tourtemagne, 2473 m.).

Sciurus vulgaris. Linn. Ecureuil. Voici quelques localités de montagne où j'ai vu la variété rouge : entre la route de Morgins et la forêt des Ciernes (1200 m.), au Grand Plateau sur Champex (1800 m.).

Myoxus quercinus. Linn. Lérot. Mauvoisin (1824 m.). Cette nouvelle localité confirme que cette espèce monte assez haut dans les alpes valaisannes.

Arvicola amphibius. Linn. Taupe grise. Blumatt (1820 m., V. de Tourtemagne).

A. nivalis. Martins. Campagnol des neiges. Lac de Champex. Entre le Col de Meiden et Chandolin (2000 m.).

Cervus capreolus. Linn. Chevreuil. Près de Sur-les-Fours sur Revereulaz (1300 m.).

Au point de vue de la biologie des mammifères observés, voici quelques notes qui pourront intéresser. Je constate de plus en plus le rôle important du renard et de l'hermine dans la destruction

des mulots et des campagnols. Non seulement j'ai trouvé ces rongeurs dans l'estomac des renards, mais j'ai assisté le 29. IV. 28 à une scène intéressante : Dans la vallée de Recon, un gros renard se tenait à l'affût des mulots sur un tas de pierres. Dès qu'il en voyait apparaître un, d'un bond il se jetait sur lui, le dévorait et reprenait sa place d'observation sur les pierres. Il était tellement occupé à sa chasse, que j'ai pu rester longtemps tout près de lui sans qu'il soupçonnât ma présence. Surtout dans la vallée de Tourtemagne, j'ai constaté que l'hermine prend pour ainsi dire la place du chat pour attraper les mulots dans les chalets des pâturages. Presque chaque chalet a son hermine. A l'Hôtel Schwarzhorn à Gruben, il y en a une qui se tient toujours dans le voisinage de l'hôtel. En hiver on lui laisse de petites ouvertures dans les portes, de sorte qu'elle peut circuler dans l'hôtel et y chasser les mulots. Un jour, dans le V. d'Illiez, j'ai rencontré une hermine qui portait dans sa bouche un gros *Arvicola amphibius*.

En juin 1927, sur le chemin de Bovine, j'ai assisté aux amours d'un couple d'écureuils de la variété noire. La femelle se tenait couchée à plat ventre sur la branche d'un sapin. Le mâle dansait sur le tronc, se lançait sur les branches des arbres voisins, chassait la femelle de sa place, puis il reprenait sa danse devant sa compagne qui s'était couchée sur une autre branche. On sait que les écureuils, en plein hiver, sortent de leurs cachettes si le soleil brille. Or, le 25. XII. 28, dans la vallée de Savalenaz (1500 m.), j'ai assisté à une véritable danse de plusieurs écureuils sur la neige qui couvrait toute la vallée. Il y avait un soleil splendide et on voyait ces gracieux rongeurs sauter d'un bond des sapins sur la neige, se poursuivre et recommencer leurs grimpées sur les arbres et leurs sauts. La neige était toute couverte de leurs empreintes.

J'ai noté de plus en plus la disparition des chamois dans la zone entre le Grammont et la Truche, où ils étaient ces dernières années encore très fréquents, surtout sur les pentes de la Haute-grive et dans la vallée de Savalenaz. Un braconnage excessif les a détruits, et cette année, en hiver, je n'ai presque pas vu d'empreintes sur la neige et en automne je n'en ai pas rencontré un seul. On m'a affirmé qu'on n'en avait vu que deux dans la vallée de Savalenaz. C'est très regrettable, car cette zone se prêtait à merveille pour le développement des chamois. Il serait intéressant de pouvoir réunir ensemble tous les souvenirs sur l'ours en Valais, vu que cette espèce y a disparu pour toujours. Des indications des

endroits où on les trouvait, des captures, de l'époque de leur disparition dans les différentes vallées, des notices sur les légendes qui se rattachaient à l'ours, seraient très intéressantes. Ainsi sur l'arête de la Suche (V. de Taney) il existe un pertuis qu'on appelle le pertuis à l'ours et où l'on aurait tué l'un des derniers ours de la vallée. A quelle époque ? C'est ce que je n'ai pas pu savoir.

On m'a aussi affirmé que dans la vallée de Bagnes il existerait des trous à loups qui étaient destinés à trapper ces animaux, et il serait aussi fort intéressant de réunir tout ce qu'on sait sur cette espèce en Valais.

Pour ce qui concerne les oiseaux, voici quelques nouvelles observations :

Pyrrhonorax graculus. Linn. J'avais indiqué comme douteuse cette espèce à la Pierre-à-Voir. Or, en août 1928, j'ai enfin rencontré cette espèce dans le V. Ferret. En effet, le 24, pendant une traversée de l'arête des Marmontains (2784 m.), j'ai vu trois exemplaires de cette espèce et le 25, peu en dessous des lacs de Fenêtre (2000 m.), un quatrième exemplaire tout à fait seul. Déjà leur cri les différencie tout à fait des chaucards. Au lieu du Krri-Krrii-Kriii ils font entendre un cri tout à fait particulier qui peut s'exprimer ainsi : Kia-ou-Kia-ou. Chaque fois qu'ils font entendre ce cri sur les prés, ils s'arrêtent et bougent leurs ailes plus longues que celles des chaucards, et leur queue. Leur beau bec rouge plus long, plus mince et plus courbé que celui des chaucards, se remarque de très loin. Leurs plumes sont plus bleuâtres, plus brillantes que celles du chaucard. Vers la Tzavraz il y avait à la même époque des vols de centaines de chaucards, mais parmi eux je n'ai pas remarqué un seul crave. C'est très curieux de voir ces deux espèces si rapprochées pour leurs caractères, vivant si près l'une de l'autre, se tenir complètement séparées. Il est en outre curieux de remarquer que tandis que les chaucards sont extrêmement nombreux, les craves, qui vivent dans les mêmes zones et ne sont pas non plus chassés, n'arrivent pas à se multiplier. Quel est le facteur qui empêche le développement de cette belle espèce qui, même en Valteline, est rare en comparaison du chaucard ? Il serait intéressant de le trouver.

Fringilla montifringilla. Linn. Pinson des Ardennes. J'ai vu cette espèce à Prélaginaz s. Miex (1354 m.) le 13 octobre 1926.

Loxia curvirostra. Linn. Bec croisé. Voici des nouvelles localités où j'ai trouvé cette espèce : Biollay s. Orsières (1115 m.), le

2. 1. 27 ; V. Ferret, le 19. 7. 27 ; le 18. 10. 27 entre le lac Taney et le Chalet des Crosses (1700 m.) ; le 18. 12. 27 au lac Taney ; le 25. 12. 27 entre Vernaz et V. de Savalenaz (1200 m.) ; le 8. 1. 28 sur la pente des Fignards sur Revereulaz (1200 m.) ; le 21. 1. 28 au lac Taney ; le 29. 1. 28 et le 5. 2. 28 aux Portes du Culet s. Morgins (1800 m.) ; le 26. 5. 28 dans le V. Ferret. Cette espèce doit certainement nicher dans presque toutes les alpes du Valais.

Emberiza cia. Linn. Bruant fou. Le 19. 10. 28 j'ai constaté une passe de cette espèce dans le vallon des Evouettes. Il y en avait de petits vols à Chalavornayres (1096 m.) et à la goille sous le chalet de la Dérochaz (1400 m.).

Alauda arvensis. Linn. Alouette. Le 1^{er} mai 27 j'en ai trouvé un couple à Torgon et le 13. 5. 28 il y en avait plusieurs couples sur l'arête qui sépare Champéry de Morgins. Le 8. 10. 28 j'ai noté une passe de cette espèce au sommet de la Tour du Don (2001 m.) et du Bec de Corbeau (1995 m.).

Anthus pratensis. Linn. Pipit Farlouse. J'ai trouvé deux nids de cette espèce, chacun avec 5 œufs, l'un sur l'arête entre Champéry et Morgins, à 1900 m., le 15. 7. 28, et l'autre entre la Tour du Don et la Pointe des Ombrélaz, à 1900 m., le 22. 7. 28.

Monticola saxatilis. Linn. Merle de rocher. J'ai vu un exemplaire de cette espèce sur un bloc dans le Sinigenthäli (2300 m., V. Tourtemagne), le 12. 9. 28.

Turdus pilaris. Linn. Litorne, Grive pieds-noirs. En décembre 1927 j'ai trouvé cette belle espèce à Prélaginaz sur Miex et au lac Taney et le 9. 4. 28 j'en ai trouvé encore deux à Champex d'en bas. Luisier m'a affirmé que cette espèce niche dans la vallée de Bagnes.

Il serait très intéressant de se renseigner auprès des anciens tendeurs de trappes à grives sur les arêtes des alpes valaisannes, sur les espèces de grives qu'ils trouvaient dans leurs trappes, car cela nous donnerait des renseignements sur la migration de ces oiseaux. La chose serait surtout intéressante à Orsières, où la commune louait 22 cantons pour une pareille chasse.

Ruticilla titys. Scop. Rouge-queue de montagne. Dans un hangar sous le chalet de Dravers s. Torgon (1400 m.) le 24. 6. 28 j'ai trouvé un nid de cette espèce avec les petits.

Tichodroma muraria. Linn. Tichodrome échelette. Voici quelques autres localités où j'ai trouvé cette espèce : Dans les parois

de la Grande Jumelle à 1900 m., près du sommet des Cornettes de Bise (2400 m.) et près du lac des Cugnons (2000 m., V. d'Arpette).

Lanius collurio. Linn. Pie grièche écorcheur. Le 31. 7. 27, en remontant le Ginanzthal sous le Ginanzpass, à 2200 m., j'ai trouvé un exemplaire de cette espèce dans un pierrier.

Hirundo rustica. Linn. Hironde de cheminée. Le 13. 5. 28 il y en avait un gros vol sur l'arête entre Champéry et Morgins, à 1600 m.

Cypselus apus. Linn. Martinet. Le soir du 22. 5. 27, il y en avait un gros vol à Chamossin s. Vouvry (1031 m.) et le 30. 7. 28 un sur l'arête de Sorebois (2325 m.).

Aquila chrysaëtus. Linn. Aigle royal. Le 17. 10. 27 j'ai vu sur l'Enfer, dans le massif de la Hautagrive (2200 m.), deux adultes avec un jeune. Les deux adultes ont fait leur apparition les premiers provenant de la Savoie et se sont posés sur les rochers en appelant continuellement de leur cri : Choc-Choc-Choc le jeune qui arriva quelque temps après et se posa à côté de ses parents. Les trois partirent tout de suite après dans la direction de l'Est. Le 14. 9. 28 j'en ai vu un exemplaire dans le Niggelingthäli (2600 m., V. de Tourtemagne). Quand on pense que cette espèce se rencontre dans des zones remplies de marmottes et de chamois, comme le massif du Pleureur et le V. Ferret, on a de la peine à lui attribuer un grand rôle dans la destruction du gibier. Ce n'est pas l'aigle mais le braconnage effréné qui, dans les vallées de Taney et de Tourtemagne, ont détruit le gibier. C'est le cas d'une vallée de la Valteline où les chevreuils étaient très abondants et où il y avait depuis des années un couple d'aigles. Les chevreuils ont été détruits quand les braconniers y sont entrés pour tuer les aigles !

Anas boschas. Linn. Canard sauvage, Col vert. Je signale le passage de cette espèce sur le lac Taney. En effet, le 11. 12. 27 j'ai trouvé sur ce lac, en grande partie gelé, 6 exemplaires de cette espèce. Il y avait des mâles et des femelles. Ils n'étaient pas peureux et on pouvait les approcher assez facilement.

Columba palumbus. Linn. Ramier. Le 17. 9. 28, dans la pluie et le brouillard, j'ai vu passer à la Pletschenalp (2221 m., V. de Tourtemagne) 4 exemplaires de cette espèce dans la direction du fond de la vallée. Le même jour j'en ai trouvé un gros vol à Ems (999 m.).

Perdix saxatilis. Meyer. Bartavelle. J'ai l'impression que cette espèce a légèrement augmenté dans la vallée de Tourtemagne, où je l'ai trouvée sous le Meidenhorn, près de la Rotigenalp et une femelle avec 4 petits le 8. 8. 27 près de la Gründjealp (2123 m.). Le 26. 5. 28 j'en ai vu 2 exemplaires dans le V. Ferret au-dessus de la Léchère.

Sterna perdix. Linn. Perdrix grise. Aussi cette espèce me semble en légère augmentation dans la vallée de Tourtemagne, où je l'ai trouvée dans la même zone que la bartavelle, mais toujours faisant bande à part et le 13. 8. 28 j'en ai trouvé une compagnie de 8 sous l'arête du Signalhorn à 2600 m. environ.

Lyrurus tetrix. Linn. J'ai continué à constater l'abondance des mâles et la rareté des poules avec nichée. Ainsi à la fin mai 1928, dans le val Ferret, j'ai vu jusqu'à 15 coqs dans un espace où il n'y avait que 2 femelles. C'est sans aucun doute, comme je le soutiens depuis des années, une des causes les plus importantes du peu de couvées de coqs qu'on rencontre dans les alpes du Valais. Dans un livre intéressant, que je ne connaissais pas et que j'ai pu me procurer ces derniers temps : *L'ornithologie de la Savoie*, de Bailly, cet auteur avance la même idée. Voici ce qu'il écrit à p. 441 du 3^e vol. : « Elles (les poules) craignent l'approche des mâles pendant la période de l'incubation, car il en est toujours parmi eux qui n'ont pu, en même temps que leurs semblables, satisfaire tous leurs désirs ardents, ceux-là continuent, tant qu'il leur reste quelque feu à consumer, de rouculer, de réclamer les femelles, après que les premiers se sont tus. Réussissent-ils à en découvrir une, quand même elle serait occupée à couvrir ses œufs ils piaffent devant elle, puis se jettent dessus en l'invitant au plaisir, mais repousse-t-elle la tentation pour rester fidèle à sa couvée, aussitôt ils entrent en fureur, ils la frappent sans pitié, quelquefois ils lui meurtrissent tellement le crâne, qu'ils lui causent la mort, ou bien ils cassent ses œufs en se ruant sur elle dans le nid, afin de la forcer plus tôt à céder à leurs sollicitations. On a en effet trouvé dans nos montagnes des nids de ce tétras non seulement avec les œufs brisés, mais encore avec la femelle morte des suites des contusions qu'elle portait à la tête. L'abondance trop grande des mâles dans cette espèce est nuisible aux couvées, c'est là un fait certain, reconnu de tous nos braconniers. »

J'ai moi-même constaté le fait, qui au premier abord pourrait sembler paradoxal, de l'abondance plus grande des nichées dans

certaines vallées italiennes où les braconniers chassaient les mâles au printemps, que dans des vallées où la chose n'avait pas lieu. Avec raison la législation allemande n'admet la chasse au coq sinon au printemps, c'est-à-dire juste à l'époque où l'on peut tirer les mâles et surtout les vieux qui battent et tuent les jeunes.

Bonasa betulina. Scop. Gélinotte. Je signale sa présence dans le V. Ferret et sur l'arête nord de la Suche.

Tringoides hypoleucus. Linn. Guignette vulgaire. J'ai vu un exemplaire de cette espèce au lac de Combaz vert (2433 m.) dans le val d'Anniviers le 19. 8. 27.

Scolopax rusticola. Linn. Bécasse. Un chasseur de Vouvry m'a assuré que cette espèce passe au lac Taney et qu'elle y a même niché près du col. Dans la première quinzaine d'octobre 1928, on en a tué une au Plan de l'Hortie dans la vallée de Vernaz (1274 m.).

Pour ce qui concerne les animaux à sang froid, voici quelques nouvelles observations :

Podarcis muralis. Wagl. Lézard. J'ai trouvé cette espèce dans le val d'Illiez au-dessus de Troistorrents (1800 m.), au chalet Sautier s. les Vallettes (800 m.), près d'Unterbäch (900 m.). Dans le val d'Illiez elle était déjà sortie le 20. 3. 27.

Vipera aspis. Linn. Vipère aspic. Je signale cette espèce aussi pour le V. Ferret où, d'après Luisier, elle est assez fréquente. J'ai eu de cette vallée un exemplaire à taches carrées, en damier comme la forme de Blumatt. Dans la vallée de Tourtemagne j'ai trouvé un exemplaire de la variété noire de 70 cm. de long au-dessus de la Grubenalp supérieure (2300 m.) et un sous la Rotigenalp (2100 m.). Dans l'estomac des vipères j'ai surtout trouvé des mulots et des campagnols. Un exemplaire du V. Ferret contenait un gros *Arvicola amphibius*.

Rana esculenta. Linn. Grenouille verte. J'en ai trouvé un exemplaire entre Som-la-Proz et Ville d'Issert (980 m.).

Rana temporaria. Linn. Grenouille rousse. J'ai trouvé cette espèce accouplée dans les ruisseaux du lac de Champex le 15. 4. 27 et le 4. 4. 28, et une ponte au lac Taney le 8. 5. 27. Vers la mi-septembre, en 27 et 28, j'ai trouvé encore des têtards de cette espèce à Champex d'en bas et dans le lac de Gruben.

Bufo vulgaris. Linn. Crapaud. J'ai trouvé cette espèce aussi à Verségères (888 m.). Le 8. 5. 27 j'ai assisté au lac Taney au réveil de cette espèce : Il y avait encore partout de grosses taches de

neige et on voyait les crapauds sortir de dessous ces taches et se diriger vers le lac. Le 3. 6. 28, dans ce même lac, au milieu d'un banc de Vairons, il y avait un grand nombre de crapauds accouplés.

Triton alpestris. Laur. Triton alpestre. Le 5. 4. 28 j'ai déjà trouvé un exemplaire de cette espèce sur la neige au lac de Champex. Je signale comme nouvelles localités le lac Taney et la goille de l'arête de St-Tannaire (1500 m.), où le 19. 6. 28 les mâles avaient commencé leurs danses autour des femelles.

Salamandra maculosa. Laur. Salamandre tachetée. Je l'ai rencontrée aussi sur le chemin de Vouvry à Miex à environ 600 m.

Quelques notes sur les invertébrés prises par-ci par-là, compléteront ces zigs-zags zoologiques dans les alpes valaisannes.

Dans presque tous les lacs alpins du Valais j'ai rencontré l'*Agabus solieri*. Aubé. Ce coléoptère gracieux, toujours en mouvement, donne la vie aux lacs qui ne sont pas peuplés de poissons. J'ai remarqué que l'*Agabus* s'attaque volontiers aux papillons qui tombent dans les lacs. Ainsi j'ai vu une fois au Meidensee sept de ces coléoptères en train de dépecer un papillon tombé dans l'eau.

Le joli névroptère qu'est l'*Ascalaphus macaronius*. Scop. je l'ai rencontré en mai, juin et juillet à Praz-Riond s. Isérables (1800 mètres), sur le chemin de Bovine (1500 m.) et entre Torgon et la Cheurgne (1128 m.). Je n'ai jamais vu qu'un exemplaire à la fois.

On écrit souvent que les papillons sont portés par les vents sur les hauts sommets et les glaciers, mais dans la majorité des cas ils y vont volontairement et y accomplissent de véritables passes. C'est surtout *Pieris brassicae* L. qui passe d'une vallée à l'autre à travers cols et sommets élevés. Telle la passe que j'ai décrite le 11. 9. 17 à travers la Fenêtre d'Arpette (2683 m.). C'était l'année de la grande invasion de ce papillon dans toute la Suisse, l'année où dans le V. Ferret et à Liddes il ne restait plus une seule feuille de choux. J'ai trouvé cette espèce jusque près du sommet du Brunegghorn (3800 m.) et sur les sommets du Catogne (2579 mètres) et du Grand Laget (3135 m.).

Les Zygènes avec leurs ailes tachetées de bleu et de rouge, se rencontrent aussi certaines années assez abondantes sur les glaciers les plus élevés du Valais et cette année j'ai trouvé très haut la *Macroglossa stellatarum* L. Ainsi le 8.10.28 elle volait encore au

sommet de la Tour du Don (2001 m.). Au mois d'août 1928, j'ai noté la présence d'une très grande quantité de *Vanessa urticae*. L. dans les montagnes des vallées de Tourtemagne et de Ferret. Elles couvraient parfois des étendues assez grandes d'androsaces et de gentianes. Ainsi j'en ai compté jusqu'à 10 sur une surface de $\frac{1}{2}$ m² près du Ginanzpass (2800 m.) et la même chose au lac de Fenêtre (2471 m.). Les couleurs de ces papillons étaient bien plus vives que celles des exemplaires de la même espèce observés à la plaine.

J'ai rarement observé dans les alpes du Valais des colonies de *Lygaeus equestris*. L. et de *Pyrrhocoris apterus*. L. Le seul endroit où j'ai vu la première espèce c'est au Flon (1043 m.) dans la vallée de Taney, et où j'ai vu la seconde c'est à la Cheurgne s. Torgon (1128 m.).

Les tabanidés me semblent très irrégulièrement distribués dans les alpes valaisannes. Ainsi, par exemple, relativement peu nombreux dans la vallée de Tourtemagne, ils sont extrêmement nombreux au-dessus de Revereulaz, au plan de la Croix (1387 m.). Certaines années, comme par exemple en 1921, 1923 et 1928, ils sont sur les pâturages une véritable peste. Le corps de l'homme et des animaux en sont littéralement couverts. Voici les espèces que j'ai observé : *Tabanus bovinus*, *T. sudeticus*, *T. bromius*, *T. glaucopis*, *T. apricus*, *T. aterrimus*, *Theriopectes solstitialis*, *Atyletus ater*, *Haematopota pluvialis*, *Chrisops coecutiens*. Plusieurs de ces espèces montent à plus de 2000 m.

L'*Hypoderma bovis* est aussi répandue avec l'*H. lineata* sur les alpes du Valais, comme au Haut Darbignon, au lac de Fully, dans la vallée de Vernaz, dans celle de Tourtemagne et de Jungen.

Quant aux culicides, l'*Anopheles maculipennis* et l'*A. bifurcatus* montent jusqu'à 1052 m. à Champéry et à 1460 m. dans la vallée de Täsch, le *Culex pipiens* jusqu'à 1465 m. au lac de Champex, le *C. nemorosus* jusqu'à 1696 m. dans le V. Ferret, l'*Aedes gallii* jusqu'à 1847 m. (Grubensee), 2241 m. (Meidenalp), 2600 m. (au-dessus de Randa), 2500 m. (Schwarzsee), 2089 m. (Maniboden). Pour la première fois j'ai découvert cette année la *Theobaldia spathipalpis* au-dessus de Muraz (900 m.) et au-dessus de Troistorrents (940 m.).

Parmi les Chyromidae, je signalerai le *Culicoides pulicaris* à Gruben (1817 m.) et à Finhaut (1244 m.), la *Corynoneura innupta* au Bortensee (2700 m.). Cette dernière espèce n'a été vue jusqu'à maintenant qu'en Angleterre.

Parmi les Simulidés, le *Simulium gallii* sur tous les sommets et arêtes, depuis le Grammont à la vallée de Binn, *simulium* dont j'ai constaté le développement dans les ruisseaux de la vallée de Tourtemagne.

Mes zig-zags seraient incomplets sans deux mots sur quelques mollusques.

Ces invertébrés ont une distribution très irrégulière dans les alpes valaisannes, comme du reste dans toute la chaîne des alpes. Peu d'animaux ont la tendance à rester très localisés comme les mollusques, de sorte que parfois une espèce d'une vallée manque tout à fait dans la vallée limitrophe. On voit ainsi parfois une espèce s'arrêter net à un col et ne jamais le dépasser. Des cas typiques de ce genre ont été signalés dans tous les pays.

En Valais j'ai surtout été frappé de l'absence presque complète des *Helix* dans la vallée de Tourtemagne, sauf dans la partie basse. Même dans les nombreux lacs de cette vallée, je n'ai pas trouvé un seul mollusque à coquille. Ainsi tout autour de Gruben je n'ai trouvé que deux ou trois fois des coquilles vieilles et cassées du type *Helix alpicola* et du type *Campylea*. Jamais un exemplaire vivant. Au contraire, y sont assez fréquentes les limaces (*Limax maximus*, *L. coerulans*, *L. variegatus*, etc.).

Deux curieuses localisations de mollusques à coquille je les ai trouvées dans la vallée d'Entremont.

Ainsi le 15 avril 1927 j'ai trouvé une grande quantité de *Zebrina detrita*. Müll. var. *radiatus*. Brug. dans un petit espace sur les pentes entre Orsières et Prassurny, à environ 900 m.

Le 16 septembre 1921, entre le col de la Breyaz et la cabane d'Orny (2200 m.), j'ai trouvé quelques coquilles vides du type *Campylea*, qui m'avaient beaucoup frappé par leur ressemblance avec *C. cisalpina* que j'ai beaucoup étudié dans les préalpes bergamasques. Depuis ce jour-là je n'en avais plus rencontré, quand le 14 septembre 1926, en montant à la Breyaz, peu en dessous du sommet (2300 m.), j'ai trouvé deux coquilles vides de *Campylea* d'un diamètre de 20-21 mm. et une hauteur de 11-12 mm., présentant tous les caractères de la *C. zonata*. Studer var. *rhaetica*. Mouss. Mais ni ce jour-là, ni dans des visites successives à la Breyaz, il ne m'a été possible de trouver des exemplaires vivants. Aurait-elle disparu de la contrée ?

L'Helix la plus répandue sur arêtes et sommets, surtout dans le massif calcaire du Grammont, est l'Helix alpicola. Fér. avec beaucoup de variétés des couleurs : du jaune pâle au jaune brun, avec bande noire bien ou à peine marquée. Elle monte jusqu'à plus de 2000 m. comme par exemple aux Cornettes de Bise, à la Pierre-à-Voir et au Pic d'Arzinol. Elle fait son apparition en mai et parfois on en trouve encore des exemplaires en octobre. Dans les vallées elle est remplacée par la forme très analogue, dont elle ne serait pour quelques-uns qu'une variété : l'Helix arbustorum. Linn.

Presque aussi haut que l'H. alpicola, monte dans les alpes valaisannes l'H. nemoralis. Linn. avec ses nombreuses variétés. Dans le massif du Grammont j'en ai trouvé de rares exemplaires près de 2000 m., mais toujours sous forme d'une variété de petite taille. Au contraire, je n'ai jamais vu remonter dans la partie haute des vallées l'H. hortensis. Müller, pourtant si rapprochée comme forme de la nemoralis.

Quant à l'H. pomatia. Linn., aussi avec de nombreuses variétés, elle ne remonte pas très haut mais toujours beaucoup plus que l'H. hortensis, car j'en ai trouvé des exemplaires à plus de 1000 m., comme par exemple à Prélaginaz, sur les pentes du Catogne, à Champex, sur les pentes de la Pierre-à-Voir, etc.

Si ces courtes incursions dans la faune des alpes valaisannes pouvaient ramener les jeunes zoologistes à l'étude de la faune des alpes, qui offre autant et plus d'intérêt que tant d'études d'espèces marines qui semblent aujourd'hui hypnotiser une bonne partie des jeunes naturalistes, je ne regretterai pas le temps consacré à la rédaction de cette note.

BIBLIOGRAPHIE

- B. GALLI-VALERIO. — Bull. de la Murithienne. 1927, p. 94.
B. GALLI-VALERIO. — Materiali per la fauna dei vertebrati valtelinesi. Sondrio, 1890.
B. GALLI-VALERIO. — Travaux parus dans : Cent. f. Bakter. de 1917 à 1927, dans Corresp. Blatt f. schweiz. Aerzte 1919. Bull. de la Soc. vaud. des sc. nat. 1903. Naturwisswoch. 1917, p. 712.
BAILLY. — Ornithologie de la Savoie. Chambéry 1853.